

BUREAU (*Léon-Guillain*), Officier et vice-gouverneur général du Congo belge (Spy, 12.8.1869 — Bruxelles, 8 septembre 1954). Fils de Hubert-Joseph et de Vignerot, Anne-Marie; époux de Guiot, Berthe.

Engagé comme volontaire au 12^e régiment de ligne le 2 février 1886, il est admis en qualité d'élève à l'École militaire le 13 novembre 1889 et, à sa sortie, promu sous-lieutenant le 6 février 1892. Désigné pour le régiment des Carabiniers, Bureau y fera théoriquement toute sa carrière militaire. En fait, il en sera presque toujours éloigné par les missions que l'autorité supérieure lui confiera.

C'est ainsi que, sous le couvert de l'Institut cartographique militaire où il est détaché provisoirement le 4 décembre 1893, il s'embarque, peu de jours après et pour la première fois, en destination du Congo. Devenu sous-lieutenant de la Force publique, il rejoint la région de l'Ubanghi-Bomu d'où Georges Le Marinel se prépare à marcher sur le Nil. Cette expédition n'ayant pas été menée à son terme par suite d'arrangements avec la France, Bureau regagne la Belgique et reprend sa place à son régiment.

Promu lieutenant le 26 juin 1898, il est attaché, le lendemain, au Ministère de la Guerre en qualité de secrétaire du Parquet de l'Auditeur général de la Cour militaire: fonction qu'il assumera pendant cinq ans et demi, jusqu'en juin 1903. Le 29 septembre de cette année, Bureau est détaché provisoirement et pour la deuxième fois à l'Institut cartographique militaire. En réalité, c'est pour la Turquie qu'il part cette fois, en compagnie de trois autres officiers, les commandants Simon et Malfeyt et le lieutenant de Haes. A la suite des troubles de 1902-1903 en Macédoine, l'Europe avait exigé de l'Empire ottoman la réorganisation de la gendarmerie dans les limites de la Roumélie, et le Sultan, pour éviter l'ingérence directe des grandes puissances à ce propos, s'était adressé à notre pays pour une « assistance technique » qui ne lui fut pas refusée.

Avec ses compagnons, Bureau partit pour la Macédoine vers la fin de 1903 afin de réorganiser la gendarmerie. Il avait le titre et portait l'uniforme de major des forces impériales. Chargé ensuite de la réorganisation de la police du « vilayet » de Salonique, il ne tarda pas, après avoir reçu en 1904 du Sultan la médaille d'or du Liakat, à être attaché à l'état-major de la gendarmerie à Constantinople. En 1907, — il venait d'être promu, le 26 mars, capitaine en second dans notre armée, — il fut nommé inspecteur général et colonel, avec titre de *bey*, des forces policières de la Turquie d'Europe, puis directeur de l'école destinée à lui fournir des officiers et des agents de police.

En mars 1909, Bureau-Bey se retrouve comme capitaine au régiment des Carabiniers. Mais, le 7 janvier 1911, le voilà à nouveau détaché à l'Institut cartographique militaire et mis à la disposition du Ministre des Colonies. Il avait demandé à reprendre du service en Afrique et, cette fois, Bureau s'embarque avec le grade de directeur, en qualité de secrétaire général intérimaire de la colonie. Il en sera bientôt nommé secrétaire général en titre. Comme on l'a rappelé, la tâche était considérable. « Il s'agissait, l'annexion à la Belgique étant acquise, d'appliquer, avec la Charte coloniale, une politique comportant les réformes voulues, d'arrêter une armature administrative adaptée à cette politique et à l'évolution qui s'ouvrait dans le domaine économique ». Bureau prit sa part de ce vaste labeur. « Son intelligence lucide et ses dons d'administrateur firent merveille; l'on retrouve dans les nombreuses instructions et circulaires qui virent le jour dans cette période d'intense activité administrative, son tour de plume élégant, concis et nuancé... Tous ceux qui sont passés par Boma à cette époque se souviendront du secrétaire général Bureau, bel homme à la barbe fleurie, d'une aménité et d'une aisance parfaites... ».

Le mois d'août 1914 le surprend en Afrique.

Pour prendre dans l'armée métropolitaine qui combat sur l'Yser la place qu'il estime être la sienne, le capitaine-commandant Bureau (depuis le 26 juin 1911) réclame un congé anticipé en Europe. Débarqué au Havre le 1^{er} février 1915, il s'entend affirmer par le Ministre des Colonies que le Congo est le théâtre où il peut rendre les plus grands services. Promu major le 12 février 1915, il retourne à Boma où le requiert tout entier l'effort de guerre de notre colonie. C'est là qu'il recevra notification de ses promotions au grade de lieutenant-colonel le 26 mars 1918 et de colonel un an plus tard, et de l'attribution de huit chevrons de front. En 1917, le major Bureau avait été compris, avec Tombeur, de Meulemeester, Moulart et Rutten, dans la première promotion des vice-gouverneurs généraux du Congo belge.

D'abord assistant du gouverneur général qu'il remplaça à plusieurs reprises, Bureau devint en 1919 gouverneur de la province du Kasai. Promu général-major le 26 décembre 1926, il avait, en 1923, été appelé à gouverner la province du Katanga jusqu'à sa mise à la « retraite coloniale » qu'il obtint, à sa demande, le 31 janvier 1929. Il tint à présider lui-même, à Elisabethville, les préparatifs des cérémonies qui accueillirent partout dans « la province du cuivre » la visite du roi Albert et de la reine Elisabeth en 1928.

Remis à la disposition du Ministre de la Guerre, le général Bureau, âgé de soixante ans, fit valoir que son état de santé ne lui permettait pas de reprendre du service actif en Belgique. Admis à la pension de retraite le 21 mars 1929, tout en passant à sa demande dans les cadres de réserve, il reçut le 26 juin suivant le titre honorifique de lieutenant général. Dix ans plus tard, il se mit encore à la disposition de l'armée mobilisée, à la veille de la seconde guerre mondiale.

Le vice-gouverneur général honoraire Bureau était, du reste, loin d'être resté inactif dans sa retraite. Président de la régie des distributions d'eau du Congo, il était aussi administrateur de l'Université coloniale d'Anvers, des mines d'or de Kilo-Moto et de la Compagnie Jules Van Lancker. En 1951, il accomplissait encore un long périple dans notre colonie. Son esprit alerte restait attentif à tous les problèmes qui s'y rattachaient. C'est avec vigueur et énergie qu'il portait ses quatre-vingt cinq ans lorsque la mort le surprit. Il avait été honoré de nombreuses distinctions belges et étrangères, mais se montrait particulièrement fier de ses titres de vétéran colonial (1893) et de commandeur des Ordres turcs du Medjidié et de l'Osmanié.

7 mars 1966.

[J.J.]

Albert Duchesne.

Archives du Ministère des Affaires étrangères (dossier n° 67) et du Musée royal de l'Armée (dossier 0.12.027) à Bruxelles. — L. Cousin-Hervé, *Les officiers belges et l'armée de Macédoine*, dans *L'Expansion belge*, Bruxelles, août 1919, p. 458-461. — *La Belgique active*, Bruxelles, 1934, p. 107. — *La Revue coloniale illustrée*, Bruxelles, janvier 1951, p. 9; septembre 1954, p. 666, et octobre 1954, p. 704. — *La Tribune congolaise* et la presse belge, septembre 1954. — A. Duchesne, *Techniciens d'autrefois et d'aujourd'hui (1). Quelques officiers belges au service de l'étranger*, dans *Carnet de la Fourragère*, XV^e série, n° 3, décembre 1963, p. 195.